

Madeleine Miron

# Interlude hivernal

Poèmes / recueil 6

ISBN: 978-2-925084-18-1





# INTERLUDE HIVERNAL

Poèmes

Madeleine Miron

Recueil no 6

Auteure: Madeleine Miron

Conception graphique: Fernand Miron

Pages couverture: Maxim Larivière, Virtua

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre de 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© 2020. tous droits de reproduction réservés

ISBN: 978-2-925084-05-01

Diffusion et distribution:

Madeleine Miron

669 Chemin des Rangs 4-5 Ouest

Saint-Vital de Clermont, Qc., J0Z 3M0

tél.: 819-333-5306

Fernand Miron

Courriel: [champimiroy@hotmail.com](mailto:champimiroy@hotmail.com)

Ouvrages de Madeleine Miron publiés à compte d'auteur:

Poésie

1-La grande illusion, 1957 à 1962, 76p.

2-L'ombre du cygne, 1962 à 1964, 40 p.

3-Tant d'espoirs, tant de rêves, 1967 à 1972, 132 p.

4-L'âme en attente, 1972 à 1975, 56 p.

5-Nuit et lumière, 1975 à 1977, 52 p.

6-Interlude hivernal, 1977 à 1978, 52 p.

7-Scènes intemporelles, 1979 à 1980, 48 p.

8-L'emprise des saisons, 2008 à 2012, 52 p.

Récit

9-Lettres à mon père, 2000 à 2004, 312 p.

Romans

10-Le difficile passage, 1996 à 2000, 140 p.

11-Mathilde Imbeault, tome 1, 2000 à 2007, 396 pages.

12-Mathilde Imbeault, tome 2, en écriture.

## INTERLUDE HIVERNAL

## DÉSARROI

Dans l'aube d'une journée printanière,  
Il avait, maladroitement, pris son envol,  
Enivré par les parfums de la terre  
Et l'éclat changeant de la lumière.

Gagnant en habileté et en confiance,  
Il avait exécuté des courbes gracieuses  
Au-dessus du village natal  
Quand il vint heurter une fenêtre.

Meurtri, il crut ne plus pouvoir voler  
Et mit du temps à calmer sa douleur.  
Mû par un appel irrésistible,  
À nouveau, il s'éleva dans le ciel.

Plus haut, toujours plus haut !  
Il se joua des éléments,  
Célébrant l'amour et la vie.  
La jeunesse décuplait ses forces.

Que le monde lui paraissait prometteur !  
Au bout d'un long et hasardeux périple,  
Mais combien exaltant et grandiose,  
Il se posa sur terre et fut piégé.

À force de se débattre, il se libéra.  
Des plumes arrachées, la patte blessée,  
Seul, humilié, ayant peur du silence,  
Il se réfugia sous un grand pin.

Tendre oiseau, ne crains plus.  
L'avenir est à toi.  
Tu te riras des obstacles  
Évoluant au-dessus d'eux.

Le soleil te guidera.  
Le vent sera ton allié.  
Le jour est encore haut ;  
Envole-toi, envole-toi !

## SÉRÉNITÉ

Avoir tant appréhendé sa venue  
Et à présent, désirer pour de longs mois  
Le garder sans cesse auprès de soi !  
Avoir trouvé en l'hiver un ami.

Comme la terre endormie sous son souffle,  
Trouver apaisement en sa présence,  
Repos, réconfort, silence, rêverie  
Et se préparer à l'éclosion du printemps.

Ce matin, il s'est vêtu de frimas,  
Paré d'un soleil éblouissant,  
Coiffé d'un intense ciel bleu  
Et chaussé d'un tapis blanc.

Autour de lui, mille étoiles étincellent,  
Les vieux bâtiments gris s'illuminent,  
Les ombres se dessinent nettement,  
Les pistes se perdent à l'horizon.

Les rochers, les vallons et les collines  
S'estompent sous cette féerie blanche  
Et la forêt se confond avec eux.  
Plus près, quelques trembles se découpent.

Voir la grâce des longues herbes sèches,  
Les fossés silencieux à demi-comblés,  
Les toits blanchis et festonnés,  
Le corbeau criant dans son vol la liberté.

Bientôt, il effacera tout  
Et prendra un visage plus austère.  
Demain, il déploiera un autre sortilège  
Pour me garder sous son emprise.

Je ne m'ennuierai plus.  
Il a, dans son énigmatique baluchon,  
Apporté une panoplie de costumes  
Tous plus variés les uns que les autres.

Je ne m'ennuierai pas.  
Bien au chaud dans ma maison,  
À mes yeux émerveillés, défileront  
Sous le vent ou non, des scènes palpitantes.

Je ne m'ennuierai point.  
En plus d'un ami, j'ai découvert un allié  
Que j'apprivoiserai et chérirai  
Malgré son humeur changeante.

## INSENSIBILITÉ

Le temps est lourd.  
L'orage gronde.

De ces bois profonds  
Où nous étions terrés,  
Tu as su nous rassembler  
Et nous mettre en marche  
Sur le chemin du retour vers la patrie.

T'accordant notre entière confiance,  
Nous avons mis nos vies entre tes mains.  
À ta suite, nous avançons sans cesse  
Dans l'ordre et une obéissance aveugle  
À tes commandements impératifs et durs.

À quoi bon entrevoir le but  
Si seulement quelques'uns y parviennent !

Insensible,  
Tu es insensible à nos pieds endoloris,  
Insensible à nos trop fréquentes chutes.

Insensible,  
Tu es insensible à nos larmes,  
Insensible à nos silencieux appels.

Insensible,  
Tu es insensible à nos corps affamés,  
Insensibles à nos êtres privés de repos.

Insensible,

Tu es insensible à toutes ces désertions,  
Insensible à nos justes revendications.

Marcher, marcher, toujours marcher  
Sans jamais s'écarter de ce chemin pierreux  
Sous ton regard qui nous foudroie  
Et dans la crainte des éclats de ta colère.

Nous avons besoin d'une halte bienfaisante,  
De nous disperser à travers champs  
À la recherche d'une fleur inconnue  
Qui saura faire renaître l'espoir, le rêve  
Et ranimer le sourire sur nos visages.

De désemparés,  
Nous sommes devenus malheureux.  
La liberté s'est enfuie de notre route  
Et les chants se sont tus.

Je viens au nom de tous.

Nous admirons ta force, ton courage  
Ton endurance, ton efficacité,  
Mais montre un visage humain  
À ce groupe épuisé qui, avant le départ,  
A subi tant de privations  
Et que tu accables par surcroît.

Tu as été l'homme du départ.  
Seras-tu celui de l'arrivée ?

L'on maugrée contre toi.  
L'on conteste ton autorité.

## NEIGE

Tombe, tombe,  
Délicate neige !  
Viens montrer  
La beauté de la vie.

Tombe, tombe,  
Énigmatique neige !  
Viens étaler  
Les merveilles de la vie.

Tombe, tombe,  
Bienfaisante neige !  
Viens donner  
Un abri à la vie.

Tombe, tombe,  
Lente neige !  
Viens freiner  
La course contre la vie.

Tombe, tombe,  
Calme neige !  
Viens enlever  
L'angoisse face à la vie.

Tombe, tombe,  
Pure neige !  
Viens dissiper  
Le mal fait à la vie.

Tombe, tombe,  
Amicale neige !

Viens partager  
La ronde de la vie.

Tombe, tombe,  
Théâtrale neige !  
Viens ovationner  
Les artistes de la vie.

Tombe, tombe,  
Douce neige !  
Viens bercer  
Le matin de la vie.

Tombe, tombe,  
Éclatante neige !  
Viens illuminer  
Le soir de la vie.

Tombe, tombe,  
Secrète neige !  
Viens cicatriser  
Les blessures de la vie.

Tombe, tombe,  
Silencieuse neige !  
Viens consoler  
Les peines de la vie.

Tombe, tombe,  
Folâtre neige !  
Viens égayer  
Les exclus de la vie.

Tombe, tombe  
Libre neige !  
Viens briser  
Les chaînes de la vie.

Tombe, tombe,  
Paisible neige !  
Viens enrayer  
Ce qui tue la vie.

Tombe, tombe,  
Froide neige !  
Viens balayer  
Les chemins de la vie.

Tombe, tombe,  
Vibrante neige !  
Viens célébrer  
La Source de la vie.

Tombe, tombe,  
Blanche neige !  
Viens m'inspirer  
Le chant de la vie.

## CHEMINS

Cheminer ...  
Une fleur à la main,  
Les yeux remplis d'émerveillement  
Devant la puissance, l'étonnante variété  
Et l'incessant renouvellement de la vie.  
S'émerveiller dans la succession  
Des jours, des nuits, des saisons.  
Goûter la vie et son mystère.  
Avoir les sens en éveil et vibrer  
Au chant d'un oiseau,  
Au murmure du vent,  
Au bruit d'une source.  
Grandir dans tout son être  
En harmonie avec la nature  
Et la multitude des êtres vivants.  
Prendre un soin jaloux de la terre,  
Joyau sans pareil de l'univers.  
Ne prendre d'elle que pour sa subsistance.  
Accepter la mort, métamorphose de la vie.  
Chemin de Vie !

Cheminer ...  
La bouche libre et chantante,  
Trouvant sa place dans la chaîne de la vie  
Dans la conscience, d'être unique,  
D'en former un maillon irremplaçable  
Et d'avoir du prix aux yeux de l'univers.  
S'accepter dans la réalité de son être.  
S'aimer à travers ses forces et ses faiblesses.  
Bannir la peur et développer la confiance.  
Travailler sans cesse à se réaliser pleinement.  
Ouvrir son âme à la beauté des arts.

Rechercher le silence, la solitude.  
Laisser la paix s'imprégner en soi.  
Vivre en accord avec sa voix intérieure.  
Tendre inlassablement vers son idéal  
En gardant allumée la flamme de l'espoir.  
Être bien et laisser la joie  
Irradier de sa personne.  
La communiquer et la chanter.  
Chemin de Joie !

Cheminer...  
Les mains ouvertes à l'accueil, au don,  
Dans ce monde aux besoins jamais comblés.  
Aller vers autrui pour le connaître.  
L'accepter dans sa différence.  
Le respecter dans son évolution.  
Lui manifester de la mansuétude.  
Se mettre à son écoute.  
Être sensible à ses aspirations.  
Le guider sans le restreindre.  
Le laisser faire des choix.  
Le valoriser dans ses réalisations.  
L'inciter à aller plus loin.  
Faciliter son épanouissement.  
L'aimer pour ce qu'il est.  
Désirer le meilleur pour lui.  
Être présent à sa joie, à sa peine.  
Soulager sa souffrance.  
Donner et recevoir de l'amour.  
Chemin d'amour !

Cheminer ...  
Un printemps nouveau dans le coeur,  
Prêt à refaire le monde,  
Portant dans ses bagages  
La vérité, la justice et la tolérance.  
Se savoir imparfait et faible.  
Se relever et apprendre de ses chutes.  
Avoir l'humilité de reconnaître ses torts  
Et travailler à les réparer.  
Être capable de demander le pardon  
Et savoir le donner pleinement.  
Prendre le temps de regagner une amitié.  
Se donner, à soi et aux autres,  
Le droit à l'erreur, au recommencement.  
Bannir la raillerie, le mépris.  
Malgré l'incompréhension, l'hostilité,  
Avancer, en gardant un coeur serein,  
En se laissant guider par l'Au-delà  
Et en n'écoutant que la chanson du bien.  
Chemin de paix !

## ENVOLÉE

Au soir d'une journée fastidieuse,  
Dans l'attente d'un dernier client,  
Le vieux potier prend dans ses mains  
Un reste d'argile mis au rebut.

Délicatement, du bout des doigts,  
Il modèle amoureuxment l'argile.  
En quelques instants apparaît une forme  
Pure, aérienne, exquise.

Les sens du vieillard s'éveillent.  
Il voit de longs rais lumineux.  
Il entend le souffle de la brise.  
Il respire l'odeur du sous-bois.  
Il boit à l'eau vive du torrent.  
Sa main effleure l'écorce rugueuse.

Tout son visage s'illumine.  
Dans ce peu d'argile, il s'est réalisé.  
Il a retrouvé son élan créateur.  
Dans son âme chante la beauté de l'art.

Que lui importe à présent  
Le confort de sa spacieuse maison !  
Et comme tous ces objets semblables  
Lui paraissent d'une facilité humiliante !

La joie de sa jeunesse l'habite à nouveau.  
Il se complaît dans son oeuvre.  
Elle ne le quittera point.  
Des yeux, il cherche son ciseau.

## **PAUVRETÉ**

Pauvreté ...  
Éviter les lieux de rencontre,  
Vouloir se dérober aux regards.  
Humiliation !

Pauvreté ...  
Sans relations, ni aide,  
Voir ses projets anéantis.  
Échec !

Pauvreté ...  
Ne pouvant que peu se concentrer,  
Être limité dans ses apprentissages.  
Ignorance !

Pauvreté ...  
Privé dans ses besoins essentiels,  
Devenir vulnérable aux affections.  
Maladie !

Pauvreté ...  
N'ayant rien de tangible à partager,  
Refermer la porte sur soi.  
Solitude.

Pauvreté ...  
Aujourd'hui est pénible,  
Demain sera pire.  
Désespoir !

Pauvreté ...  
Dans l'incapacité de s'y soustraire,

Détruire : biens, soi et les autres.  
Violence !

Pauvreté ...  
Devant la profusion de biens inaccessibles,  
Tout faire pour se les approprier.  
Criminalité !

Pauvreté ...  
Ne pouvant donner à la société,  
Passivement, attendre tout d'elle.  
Dépendance !

Pauvreté ...  
Se sentir à l'écart de la vie,  
Dérangeant ceux qui en profitent.  
Marginalité !

Pauvreté ...  
Perdre l'estime de soi,  
Céder à nombre de maux.  
Déchéance !

Pauvreté ...  
Dans un monde en effervescence,  
Être désigné comme bouc-émissaire.  
Réprobation !

Pauvreté ...  
Pâtir dans un corps miné,  
Languir dans une âme tourmentée.  
Souffrance !

## LUMINOSITÉ

De ma fenêtre au nord,  
Mes yeux errent à l'horizon,  
Puis se posent sur le sol.

Voir l'ombre de la fumée  
Se dérouler en volutes  
Et danser sur les congères.

Voir la lumière tapie  
Partout où elle peut pénétrer  
Dans les irrégularités de la neige.

Voir ressortir la blancheur des flocons  
À travers les stries, les ondulations,  
Les saillies et les cavités.

Voir le mince trait des fils,  
L'ombre délicate des jeunes arbres  
Et celle massive de la forêt.

Voir la lumière au repos  
Sur cette neige immaculée  
Où brille une myriade de paillettes.

Voir la neige, brisée,  
Amoncelée par l'homme,  
Former une barrière close.

Voir ces pas nets,  
Ces autres à peine perceptibles  
Inviter à rejoindre la lumière.

Sentir de partout la vie présente  
Et monter au plus profond de soi  
Les forces vives de la nature.

Hier, tout était morne.  
Le vent tourmentait la neige  
Et la vie semblait absente.

En ce froid matin de janvier,  
Être ranimée par la lumière  
Et goûter la joie d'être.

## **JOIE**

La main d'un enfant dans la sienne,  
La complicité d'un regard amical,  
Un sourire familial dans la foule,  
Un bras agité dans le lointain.

Le frisson d'une feuille sous la brise,  
Un ciel matinal intensément coloré,  
Le vol plané d'un grand oiseau solitaire,  
La chanson vive du ruisseau sur les cailloux.

L'idéal retrouvé,  
Le temps freiné,  
Le meilleur de soi donné,  
Le projet réalisé.

Le mal oublié,  
Le pardon accordé,  
La paix apportée,  
L'amitié exprimée.

Une fierté démontrée,  
Un respect partagé,  
Une liberté assumée,  
Un droit redonné.

L'enthousiasme renouvelé,  
L'âme émerveillée,  
La beauté vénérée,  
La vie magnifiée.

La tourmente apaisée,

Le repos savouré,  
Le mystère dévoilé,  
L'Être suprême prié.

L'appel au dépassement,  
Le goût d'apprendre,  
La soif de l'inconnu,  
La communion avec la nature.

L'émergence d'un monde meilleur,  
L'oeuvre reconnue dans son pays,  
La vie dans sa continuité,  
La lumière au-devant de soi.

## FRAGILITÉ

Possesseur d'une graine unique,  
Le jardinier l'avait mise en terre  
Au coeur d'un jardin immense  
Où croissaient d'innombrables fleurs.

Et il se mit à rêver de sa fleur.  
Il la voyait épanouie sous le soleil,  
Splendide, à nulle autre pareille,  
Exhalant un parfum suave et rare.

Jardinier, il te faudra dans le respect,  
L'accepter et l'aimer inconditionnellement.  
Peut-être ne sera-t-elle pas celle dont tu rêves ?  
Elle tient de toi et d'un lointain passé.

Elle ne t'appartient pas.  
Elle t'est confiée par la vie.  
Tu ne pourras la modeler,  
Mais l'aider à devenir ce qu'elle est.

Pour bien prendre soin d'elle,  
Veille à ton bonheur.  
Elle est dépendante de toi ;  
Elle ne peut croître seule.

Il te faudra t'oublier pour elle.  
Voir à son bien-être avant le tien.  
Tu es responsable d'elle  
Jusqu'à la fin de l'été.

Il te faudra suppléer à l'eau du ciel,  
Enlever les herbes la privant de lumière,

Aérer le sol, ajouter du terreau,  
Lui procurer suffisamment d'espace.

Il te faudra la protéger du vent,  
La tuteurer peut-être ...  
Dresser une clôture même ...  
La couvrir lors des gelées subites.

Lorsqu'un bouton floral apparaîtra,  
Il te faudra redoubler de vigilance,  
Discerner les insectes amis des ennemis,  
Éloigner la main trop accaparante.

Ne point la comparer aux autres,  
La laisser à elle-même,  
Lui démontrer déception, indifférence.  
Être fier d'elle, de son unicité.

Si un jour, ta tâche s'avérait trop lourde,  
N'oublie pas qu'autour de toi, d'autres jardiniers  
Sont prêts à t'apporter leur aide  
Si tu les laisses venir à toi.

Après une longue floraison,  
Tu verras ta fleur s'effriter  
Et des graines se disperser au vent.  
Ton rêve alors se perpétuera.

Le jardinier est le couple;  
Le jardin, la société  
Et la fleur, l'enfant.

## CRÉPUSCULE

Dans l'émoi du retard,  
Pour tromper son attente,  
Porter son regard à l'extérieur.  
Être submergée par la douceur  
Qui se dégage de la fin du jour.

Voir le soleil dorer la neige:  
Neige des congères arrodies,  
Neige des blocs effrités,  
Neige des branches dénudées,  
Neige du sommet des poteaux,  
Neige festonnée des rampes,  
Neige des rebords de fenêtre.

À l'opposé, voir étalé un bleu limpide  
Invitant au rêve, à la tendresse.  
Voir la texture moelleuse du sol,  
L'ombre élégante du saule s'allonger.  
Voir s'assombrir la route durcie,  
S'entremêler les traces enfantines.  
Envier le repos des arbustes ensevelis.

Dans la fenêtre se confondent  
La dentelle du givre et celle du rideau,  
Puis voir un rai de lumière  
Pénétrer sa maison,  
Illuminer le mur  
Et aviver les plantes.

Doucement, le jour s'évanouit  
Laissant l'horizon flamboyant.  
Le soir s'installe bercé par le vent  
Agitant l'écharpe du bonhomme de neige.

## OMISSION

Voir  
Et se taire.

Entendre  
Et se taire.

Toucher  
Et se taire.

Goûter  
Et se taire.

Sentir  
Et se taire.

Avoir la certitude  
Et garder silence.  
Avoir la certitude  
Et taire la vérité.

Fermer les yeux.  
Se boucher les oreilles.  
Retirer la main.  
Crisper la bouche.  
Se pincer le nez.

Se taire.  
Par peur,  
Par indifférence,  
Par égoïsme.

Se taire.  
Pour n'avoir pas à témoigner.  
Pour n'être pas perturbé.  
Pour sauvegarder l'ordre établi.

Le silence, arme de  
l'exploitation.  
La vérité, arme de la justice.

Quand un parle,  
La vérité surgit.

Quand cent parlent,  
La justice triomphe.

La parole est vie !

## TOURMENTE

Être partie trop tard  
Et la tempête, arrivée plus tôt.

Après nombre de tergiversations,  
Avoir compris que la libération  
Était maintenant ou jamais.

Quitter ce lieu tiède,  
Propice à toutes les affections :  
Celles du corps et celles de l'âme.

Le retour en arrière n'est plus possible.  
La salut est devant soi  
Sur ce chemin de traverse désert  
Et dans la furie de la tempête.

Marcher, tomber, se relever.

Marcher sous cette neige cinglante  
Qui tombe du ciel  
Et sur celle du sol  
Soulevée par le vent.

Avoir peine à respirer.  
Être aveuglée, désorientée.  
Craindre d'être emportée  
Par la bourrasque démente.

Marcher de plus en plus difficilement,  
Enfonçant dans cette neige trompeuse  
Qui cache la piste, les obstacles  
Et sculpte des formes monstrueuses.

Tomber et se sentir prise au piège.  
N'entendre que craquements et plaintes.  
Vouloir s'enfouir dans la neige  
Pour échapper à la nature hostile.

Douter de soi, de ses forces.  
Parviendrai-je à traverser la tempête ?  
Mon destin n'est-il pas plutôt de périr  
Endormie au coeur de la tourmente ?

Venue d'un lointain passé,  
Sentir une force sourdre en soi.  
Prendre la posture de l'animal  
Et se déplacer sur quatre membres.

Avoir moins froid et moins à peiner.  
Avancer vers cet abri qui se rapproche.  
Ne lever les yeux du sol  
Que pour rechercher un repère.

## **IMPRUDENCE**

Partir sans tarder ...  
Mais pourquoi ?

Trop de mal à l'âme ?  
Une attente insoutenable ?  
Une atmosphère explosive ?  
Un rêve anéanti ?  
L'influence des drogues ?

Partir ...  
Par bravade, lassitude,  
Dépit, impatience ?

Partir ...  
Quand le jour s'achève,  
Que le ciel s'ennuie,  
Que le lac s'agite  
Et que l'orage menace !

Perdre tout sens critique.  
Faire fi des règles de prudence.  
Défier les forces de la nature.

Se rire du danger.  
Croire en sa bonne étoile.  
S'en remettre à la fatalité.  
Risquer froidement sa vie.

Ne rien apporter,  
Sûr d'une traversée rapide.

Et s'il fallait devoir aborder une île ?

Infléchissable, le voir partir.

Le lac le portera-t-il  
Sain et sauf à l'autre rive ?  
Où le déposera-t-il  
Inanimé sur une plage déserte ?

Ne retrouvera-t-on  
Qu'un voilier à la renverse ?

Maître de ta vie ...  
Et celle des autres  
Étroitement enlacée à la tienne ?

Qu'est-ce qu'attendre  
Quand l'enjeu en est  
La vie ou la mort ?

## DÉFI

Un mélèze avait mystérieusement germé  
À travers les aulnes protectrices  
Ne recevant jamais qu'une lumière tamisée.

Buvant avidement à la terre natale,  
Se nourrissant d'un humus inépuisable,  
Inconnu, il avait rapidement grandi.

Un jour, il émergea des aulnes.  
On voulut le transplanter ailleurs  
Plutôt que de lui procurer de l'espace.

Il voit les grands pins du coteau,  
Admirés, célébrés dans leur magnificence,  
Orgueilleux et jaloux de leurs privilèges.

Lui, du bord de la savane, est méconnu.  
Pourtant, il n'aspire à être que ce qu'il est :  
Un conifère unique parmi tant d'autres.

Le temps, son allié, travaille pour lui.  
Toutes ses branches parviendront à la lumière  
Et les oiseaux du ciel s'y abriteront.

Chaque printemps le rendra spectaculaire  
Le revêtant de la douceur du renouveau  
Et chaque automne le couvrira d'or.

Que lui importe la solitude du marécage  
Et tout le froid de ces interminables hivers  
Si chaque été est recommencement, plénitude !

## **BRISURE**

On t'a fait mal.  
Ceux qui t'ont fait mal,  
On leur avait fait mal.

Brise le cercle du rejet  
Où tu as été privée d'amour  
Et qui te laisse un vide au cœur.

Brise le cercle de la domination  
Où tu as été asservie  
Et qui te laisse dépendante.

Brise le cercle de l'exploitation  
Où tu as été un objet sexuel  
Et qui te laisse sans chaleur humaine.

Brise le cercle de l'alcoolisme  
Où tu as été responsable des tiens  
Et qui te laisse culpabilisée.

Brise le cercle de la négligence  
Où tu as été délaissée  
Et qui te laisse vulnérable.

Brise le cercle de l'isolement  
Où tu as été confinée  
Et qui te laisse seule.

Brise le cercle de la dévalorisation  
Où tu as été critiquée  
Et qui te laisse incertaine.

Brise le cercle de la violence  
Où tu as été plongée  
Et qui te laisse impulsive.

Brise le cercle du passé  
Où ton enfance malheureuse  
T'empêche de vivre le présent.

Guéris tes blessures.  
Laisse-les se cicatriser  
Avant que de donner la vie.

Prends soin de toi,  
De l'être unique que tu es.  
Et alors, tu pourras prendre soin d'un enfant.

Tu ne peux guérir seule.  
Tu as besoin de médecins :  
Ceux de l'âme et ceux du corps.

Tu seras libérée du passé,  
Tu verras la beauté de la vie  
Et tu pourras accueillir l'amour.

Brise ce cercle  
Avant de faire mal  
À ton propre enfant.

## **PIANISSIMO**

Joue pour moi  
Que je n'entende plus les cris  
De la discorde et de la haine.

Joue pour moi  
Que je ne voie plus la dévastation  
De la forêt de mon enfance.

Joue pour moi  
Que je ne respire plus l'odeur  
De la rivière nauséabonde.

Joue pour moi  
Que je ne goûte plus le pain  
De l'injustice et de l'intolérance.

Joue pour moi  
Que je ne touche plus le piège  
De l'argent insensible et tyrannique.

Joue pour moi  
Que j'entende le chant  
De la brise dans les herbes.

Joue pour moi  
Que je voie l'apparat  
De la colline en fleurs.

Joue pour moi  
Que je respire l'exhalaison  
De la terre au dégel.

Joue pour moi  
Que je goûte le fruit  
De la clairière ensoleillée.

Joue pour moi  
Que je touche la main  
De celui qui me côtoie.

Joue pour moi  
Que j'oublie le chagrin  
Qui me submerge.

Joue pour moi  
Que prenne fin le mal  
Qui me tenaille.

Joue pour moi  
Que se dissipe l'angoisse  
Qui surgit en sa présence.

Joue pour moi  
Que cesse l'échec  
Qui sape la confiance.

Joue pour moi  
Que je retrouve l'émerveillement  
Qui me pousse à créer.

Joue pour moi  
Que s'élève la musique de Chopin  
Qui libère mon âme.

## **LARMES**

Une enfant dont la maladie  
Laisse le corps amoindri.  
Larme...

Une adolescente qui ne peut partager  
Les ébats rieurs de la jeunesse.  
Larme...

L'arrivée dans un pays rude  
Suivie de la mort d'une mère.  
Larme...

La pauvreté, le souci du lendemain,  
Le travail incessant sur la ferme.  
Larme...

L'envol un à un des enfants  
Pour construire leur propre nid.  
Larme...

La maladie frappant à nouveau,  
Faisant craindre la fin d'une vie active.  
Larme...

Le lent départ du père pour un monde meilleur  
Et celui subit du compagnon de vie.  
Larme...

La disparition du frère chéri,  
Objet de tant de sollicitude.  
Larme...

Les forces qui diminuent  
Pour conduire au confinement.  
Larme...

Douce tante bien-aimée,  
Vous n'êtes pas que larmes;  
Vous êtes aussi sourires.

## SOURIRES

L'enfant rêveuse découvrant la lecture,  
Trouvant plaisir en la compagnie des adultes.  
Sourire...

La jeune fille aimée, radieuse,  
Partant confiante au bras de son époux.  
Sourire...

La jeune femme comblée par la maternité  
Et qui sereine voit grandir ses enfants.  
Sourire...

Le labeur récompensé, la vie facilitée,  
Les prairies et le troupeau s'agrandissant.  
Sourire...

La table accueillante, aux mets exquis  
Sachant rassembler les familles parentes.  
Sourire...

L'aïeule voyant se poser dans ses bras  
Des nouveaux-nés toujours plus nombreux.  
Sourire...

Le retour miraculeux à la santé  
Permettant de vivre encore à la maison.  
Sourire...

Une mémoire prodigieuse faisant revivre  
Les personnes, les lieux, les événements.  
Sourire...

Une présence chaleureuse, attentive,  
Une grande foi en Dieu et en la vie.  
Sourire...

Douce tante bien-aimée,  
Vous n'êtes pas que sourires;  
Vous êtes aussi larmes.

## **RAVISSEMENT**

Les outardes m'appelaient.  
Je sortis à leur rencontre.  
En les cherchant au-dessus des toits,  
Je les entrevis eux.

Je repérai mes amies,  
Nombreuses, élégantes, bavardes,  
L'une à la suite de l'autre,  
Se dirigeant vers le nord.

Distraitement, je les saluai  
Leur souhaitant la bienvenue  
Et je me détournai d'elles  
Pour rechercher les autres.

Dans le bleu intense du firmament,  
En un endroit sans nuage,  
Ils étaient là à m'attendre :  
Cinq magnifiques oiseaux.

Qui étaient ces grands volatiles blancs  
Qui, en un instant, m'avaient conquise?  
Je ne le sais et peu importe.  
Ils étaient beauté, grâce, harmonie.

Ils ne se sont pas trouvés là par hasard.  
Ils m'ont été envoyés par le ciel  
Pour revitaliser mon être  
En ce printemps trop incertain.

Toujours, je garderai en moi  
L'image du spectacle offert.  
Ils ont dansé pour moi  
Un exquis ballet aérien.

Légers comme des flocons de neige,  
Dans une aisance totale,  
Sous la lumière de midi,  
Ils ont chaviré mon cœur.

Les ailes déployées, majestueusement,  
Ils tournaient les uns autour des autres,  
Planaient un instant, virevoltaient  
Et revenaient évoluer côte à côte.

Les outardes m'ont à nouveau interpellée.  
J'ai répondu à leurs cris impérieux.  
Ils ont choisi ce moment pourtant bref  
Pour disparaître dans les nuages complices.

Ils m'ont tous laissée seule  
Avec une infinie douceur à l'âme  
Et un avant-goût de l'au-delà.  
Tout autour, je vois poindre l'espoir.

## **LUCIDITÉ**

Vouloir s'enfermer dans une bulle  
Et partir à la dérive...

Réaliser quelle servitude a été sa vie,  
Passée à satisfaire leurs exigences.

Briser des chaînes invisibles, mais réelles  
Nous gardant sous le joug de la dépendance.

Se protéger d'eux, se fermer, fuir  
Pour n'être pas à nouveau repris.

Se savoir un adulte fragile  
Ployant sous la domination.

Devoir s'armer dans tout son être  
Pour devenir capable de s'affirmer.

Cesser de quémander de l'amour  
À ces êtres ne pouvant en donner.

Ne plus attendre leur approbation  
Pour éprouver la fierté de soi.

Refuser de donner encore et toujours  
Et prendre ce qui nous revient.

Sortir de leurs mains, aptes à modeler,  
Nous ayant toujours déformé le visage.

Devenir imperméable à leurs jugements,  
Ligne de conduite de toutes ces années.

Se soustraire à leur surveillance  
Étroite, mesquine, infantilisante.

Avoir à guérir les blessures du passé  
Sous la lumière de la vérité.

Ne plus craindre l'arme du rejet  
Ni celle de la culpabilité.

Se libérer, prendre son existence en main,  
Cesser de vivre en fonction d'eux.

Avoir tant mis d'efforts à répondre  
À leurs attentes toujours grandissantes!

## INNOCENCE

Fleur de l'arrivée du printemps,  
Tu as su dès ton apparition  
Resserrer les liens familiaux.

Avec toi, l'existence des tiens  
Ne sera plus jamais la même.  
Tu illumines leur route.

Cadeau unique de la vie,  
Réceptacle de pureté, de paix,  
Signe d'amour et d'espérance.

Tu es continuité et renouveau,  
Force et fragilité,  
Grâce et enjouement.

Déjà tes mains se tendent,  
Palpent, prennent et rejettent  
Et tu te meus vers l'inconnu.

Tu reconnais les voix, les figures  
Et lorsqu'on s'intéresse à toi,  
Tu réponds par le sourire.

Tes yeux expriment la joie,  
La simplicité, la confiance  
Et ton gazouillis le bien-être.

Ta bouche avide de connaître  
S'ouvre avec enthousiasme  
Aux richesses de la vie.

Si tôt, tu manifestes ton indépendance  
Dans ce petit corps qui se raidit  
Et veut qu'on le laisse découvrir.

À l'approche de l'automne,  
Tu es pour moi rayon de soleil,  
Pluie bienfaisante, brise légère.

Jamais je n'aurais cru  
Qu'un petit être comme toi  
Puisse apporter autant de douceur.

Oui, je crois en la vie.  
Je crois en l'amour.  
Je crois en l'avenir.

Terre embellie par ta venue.

## TRAHISON

Jamais le bord du trottoir  
Ne m'a paru autant effrité  
Et la rue aussi malpropre.

Je suis un de ces papiers souillés,  
Piétinés par les passants  
Et balayés par le vent.

Pourquoi?  
Par une parole n'a été dite.  
Si, beaucoup de paroles ont été dites.  
Tous ces yeux accusateurs, haineux  
Posés sur moi en attestent.

Qu'a-t-il pu dire pour que même  
Les miens se liguent contre moi?

Revivre les jours précédents.  
Avoir bien ressenti une froideur,  
Un changement d'attitude, un malaise,  
Mais les avoir attribués à l'infortune.  
Ne s'être rendu à l'évidence  
Que le jour où, pendant une absence,  
Il est venu reprendre le bien  
À l'usage d'une longue association.

Ne pas comprendre.  
Se rendre chez lui  
Et s'en voir refuser l'accès.  
Parler en vain et attendre  
Devant une porte verrouillée.

Lui, à qui ma maison était ouverte  
À toute heure du jour et de la nuit.  
Il connaît mes points faibles,  
Il sait où frapper.

Pourquoi un tel déchaînement de haine?  
Pourquoi m'enlever mon gagne-pain?  
Pourquoi épier chacun de mes gestes?  
Pourquoi se réjouir de mes échecs?

Je suis seul et j'ai mal.  
Je marche dans un épais brouillard  
Et un mur fortifié m'environne.

Un affrontement aurait été moins pénible.

Une amitié de longue date  
Peut-elle se terminer ainsi?

Pourquoi courber la tête?  
Je ne suis point coupable.  
Pourquoi fuir les lieux publics?  
Je n'ai rien à me reprocher.

La vérité ne restera pas muette.

## RETOUR

Retour de la splendeur des feuillus  
Dans leur coloris automnal.

Retour béni du temps  
Dans son écoulement tranquille.

Retour du repos  
Dans la maison déserte.

Retour de la création  
Dans la lumière vive.

Jeune forêt que par ma fenêtre  
J'entrevois, la plume à la main.

Tendre forêt qui n'est pas mienne,  
Mais que j'ai vu naître.

Calme forêt que maintes fois par jour  
Je contemple dans sa beauté changeante.

Forêt qui s'est constituée d'elle-même  
Dans le sol défriché, labouré  
Semé, récolté par ces pionniers  
Et où jadis j'ai vu paître les vaches.

Forêt qui me sera moins présente  
Lorsque le vent l'aura dépouillée  
De ses attraits enchanteurs  
Et que la neige l'aura réduite au silence.

Forêt libre  
Retournée à la nature.

Forêt chaleureuse  
M'insufflant vie.

Retour à l'intériorité.

## TABLE DES MATIÈRES

|                   |
|-------------------|
| Brisure, 34       |
| Chemins, 14       |
| Crépuscule, 26    |
| Défi, 32          |
| Désarroi, 6       |
| Envolée, 17       |
| Fragilité, 24     |
| Imprudence, 30    |
| Innocence, 46     |
| Insensibilité, 10 |
| Joie, 22          |
| Larmes, 38        |
| Lucidité, 44      |
| Luminosité, 20    |
| Neige, 12         |
| Omission, 27      |
| Pauvreté, 18      |
| Pianissimo, 36    |
| Ravissement, 42   |
| Retour, 50        |
| Sérénité, 8       |
| Sourires, 40      |
| Tourmente, 28     |
| Trahison, 48      |

Dans ses poèmes en vers libres, Madeleine Miron oublie le modernisme de la poésie contemporaine.

Avec grande simplicité, fraîcheur et un souci constant de s'en tenir aux sentiments, elle évoque l'idéal d'une vie en communication avec la nature et le désir d'un monde meilleur dont elle rêve pour l'humanité entière.



Enseignante à la retraite, Madeleine Miron écrit depuis l'adolescence.

Elle a à son actif huit recueils de poèmes et trois ouvrages en prose. Elle travaille actuellement à mettre la touche finale à deux recueils de poèmes et à poursuivre l'écriture du deuxième tome de son roman intitulé « Mathilde Imbeault ».

Née en 1942 au début de la colonisation de l'Abitibi, Madeleine Miron réside toujours sur la terre ancestrale défrichée par ses parents.